



La poésie
est un riche pâturage de mots.

Homère

Brouage

photographies François Poulet-Mathis

Vénérables remparts où nichent les oiseaux
Quand l'air du large encor' de souvenirs vous grise,
Mémoire d'Acadie au grand siècle promise,
À l'étier miroitant reflétez vos créneaux !

Cl Claudec





Ô richesse du lieu
que brasse la couleur
Ta nature enivrante
s'abandonne en rameaux
Se pare de verdure
la berge du siffleur
Cet autre chant j'ouïs
tout fleurant les canaux

Gérard Hartalrich

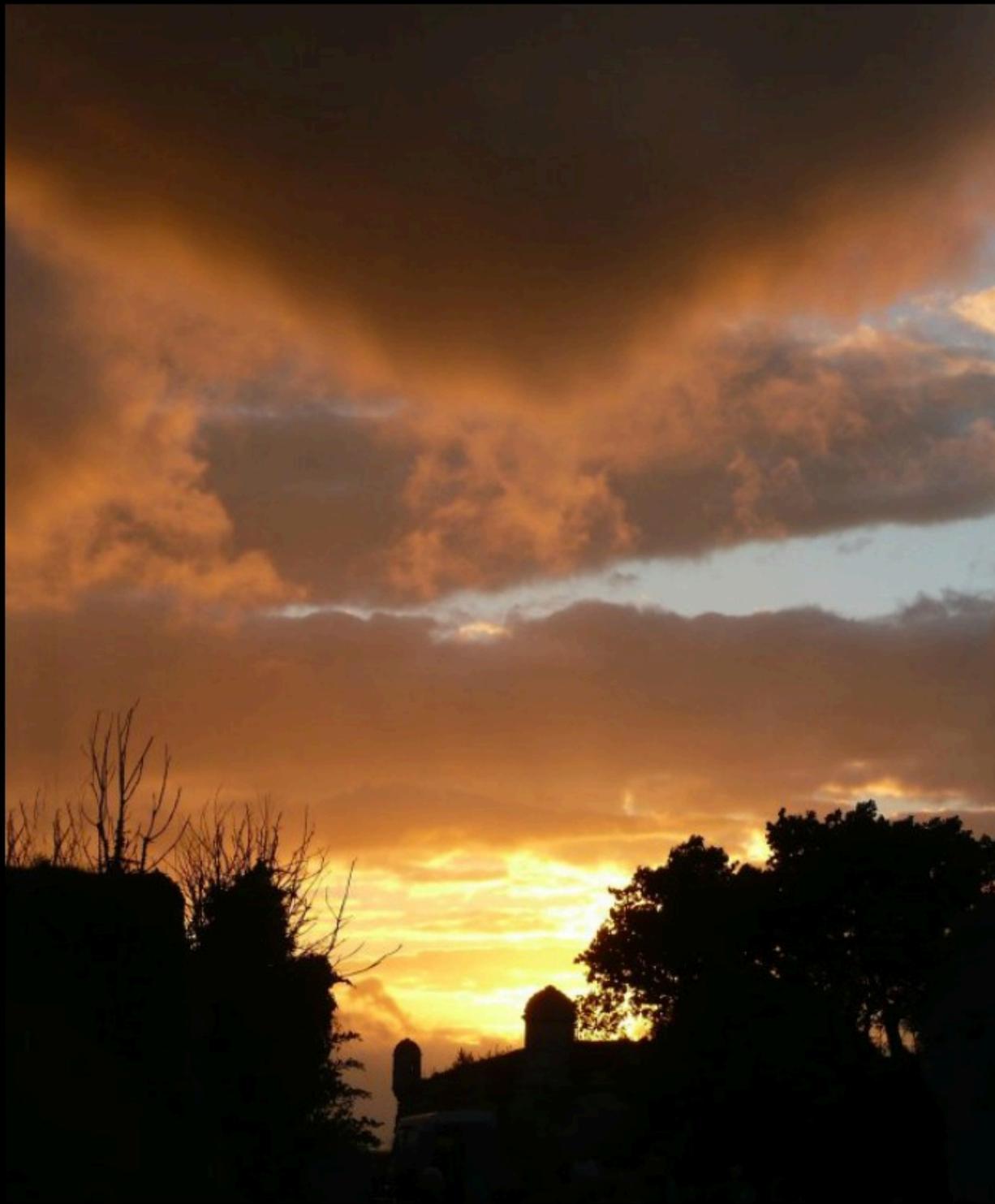




L'homme est un immense marécage.
Quand l'enthousiasme le prend,
c'est, pour le tableau d'ensemble,
comme si
dans un coin quelconque de ce marais
une petite grenouille faisait pouf
dans l'eau verte.

Franz Kafka





le temps immédiat
ressemble au plus lointain,
entre les deux se dressent
les marais de l'oubli.

Carlos Fuentes





Le marais,
c'est un monde entier sur la terre,
monde différent,
qui a sa vie propre,
ses habitants sédentaires,
et ses voyageurs de passage,
ses voix, ses bruits
et son mystère surtout.

Guy de Montpassant - le Horla





Ceux qui bâtirent la muraille,
Ceux qui surent ployer
les bras des arcs-boutants,
Dont la solidité se raille
Des gifles de l'éclair
et des griffes du temps ;

Germain Nouveau





Depuis cent et cent années,
Sur la tige des lignées,
Aux branches nouvelles nées,
Fleurit, comme au premier jour,
Fleur de France, fleur d'amour.

Nérée Beauchemin

ce grand monument,
affermi d'âge en âge,
Doit couvrir de son ombre
et le peuple et les lis.
Il est des opprimés
l'asile impérissable,
La terreur du tyran,
du ministre coupable,
Le temple de nos libertés.

Casimir Delavigne





La force tenait lieu
de droit et d'équité ;
Le meurtre s'exerçait
avec impunité.
Mais du discours enfin
l'harmonieuse adresse
De ces sauvages mœurs
adoucit la rudesse,
Rassembla les humains
dans les forêts épars,
Enferma les cités
de murs et de remparts,
De l'aspect du supplice
effraya l'insolence,
Et sous l'appui des lois
mit la faible innocence.

Nicola Boileau





Un destin cruel ôta la vie
A l'imposante Place-Forte
Ne laissant qu'une ville endormie
Qu'on appelle Brouage-la-Morte

Seuls les marais à l'infini
Cernent maintenant ces remparts
D'où l'infortunée Marie Mancini
Chaque matin espérait le départ

Romancero

C'est là qu'elle connut
de l'exil la détresse.
Et tous les désespoirs
de son coeur imprudent...

Pauvre et tendre amoureux,
il l'appelait "ma reine",
Reine, elle pouvait être
et le fût dans son coeur

C'est là qu'elle voulut,
bannie et sans rancoeur
Apaiser loin de lui
sa passion sereine...





Avec de longs soupirs,
le Roi suit le rivage,
ainsi seul dans la nuit,
Cherchant ses rêves morts,
sur les murs de Brouage.

Jean Landry



qu'importe qu'il se marie, qu'importe que cela soit,
pourvu qu'il m'ait aimé, pourvu qu'il y ait cru !
qu'importe que mon malheur soit achevé,
mais qu'il soit grand.

Marie Mancini (citéé par Françoise Mallet Joris)



Blanchie au sel des mots,
la parole s'éteint
Comme une mélodie
épuisée aux bassins
Des jardins asséchés
par les vents serpentins
Qui soufflent sur la nuit
de nos miroirs sans teint.

Francis Etienne Sicard



Sur les dunes épars, de grands pins maritimes
Dans le rythme des flots murmurants
s'accordaient aux souffles du matin,
en secouant leurs cimes,
Et comme à l'unisson
gravement répondaient.

André Lemoyne



Écoutez ! c'est le vent,
c'est l'Océan immense
C'est un pêcheur qui chante
au bord du grand chemin

Alfred de Musset



D'un tas d'huîtres vidé
d'un panier couvert d'algues
Monte l'odeur du large
et la fraîcheur des vagues.

Albert Samain



Les huîtres qui parlent
N'ont pas de perle.

Charles de Leusse



Les vieilles maisons sont voûtées,
elles sont comme des grands-mères
qui se tiennent assises, les mains sur les genoux,
parce qu'elles ont trop travaillé dans leur vie

Charles Ferdinand Ramuz





Après un long voyage
aux mers orientales,
Les hommes revenaient,
las d'avoir navigué,

Ils avaient aperçu
le clocher de Marennes,
Dont la flèche en plein ciel
des eaux semblait jaillir,

Et dans le chaud parfum
des plantes riveraines
Les plus robustes cœurs
se sentaient défaillir.

André Lemoyne.



Vont, d'un pas lent, de grosses vaches
nourries d'herbe mouillée, et dont l'oeil humide
semble plein des rosées, des brouillards
et de la fraîcheur des pâturages.

Guy de Maupassant



Déjà le blanc cheval
aux yeux pleins d'étincelles,
Impatient du libre azur,
ouvre ses ailes

Théodore de Banville





Plus jamais par la Porte-Royale
Ne passeront les sacs gonflés de sel
Que des bateaux à l'unique voile
Portaient au sein des caravelles

La mer au loin baigne le rivage
Et parfois le vent du soir fouette
L'antique cité de Brouage
Qui pleure son passé... et regrette.

Romancero





combien de marins, combien de capitaines
Qui sont partis joyeux pour des courses lointaines,
Dans ce morne horizon se sont évanouis ?

Victor Hugo





Brouage

photographies François Poulet-Mathis
2010-2015